

**Allocution en mémoire de Denis Huisman,  
correspondant de l'Académie,  
par M. André Vacheron, Président de l'Académie  
(séance du lundi 8 février 2021)**

Mes chers confrères,

J'ai la tristesse de vous faire part du décès de Denis Huisman, qui était correspondant de notre Compagnie, dans la section Philosophie, survenu mardi dernier à Paris. Il avait été élu le 30 juin 1997 à la place laissée vacante par le décès d'Alexandre Papadopoulo. Cette élection dans notre Compagnie fut la consécration académique d'un homme dont la carrière se déroula en marge des voies classiques auxquelles son origine familiale semblait le prédestiner.

Né en 1929, il était le fils de Georges Huisman, longtemps directeur général des Beaux-Arts et créateur, en 1939, du festival de Cannes dont il présida le jury de 1946 à 1950. Le jeune Denis Huisman grandit sous les ors de la République, alors que son père était chef de cabinet du Président du Sénat, Paul Doumer, qu'il suivit, en 1932, comme secrétaire général de l'Elysée. La guerre força la famille à fuir, au Maroc, puis dans le Sud de la France. Seule l'intervention de Roland Dorgelès les sauva du drame après l'arrestation du père en 1942.

Revenu à Paris, Denis Huisman fréquenta la Faculté des Lettres et l'Institut d'Etudes Politiques. Il obtint une licence de philosophie. Marié jeune et chargé de famille, il se lance dans l'enseignement, qui fut la passion de sa vie : il enseigne à Paris aux lycées Turgot, Charlemagne et Montaigne de 1947 à 1951, puis à l'Institut d'art et d'archéologie de Paris, à l'Ecole alsacienne et au collège Sainte-Barbe. Durant la même période, il est attaché de recherche au CNRS (1953-1957). A partir de 1958, il est maître de conférences à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Paris (HEC) durant une vingtaine d'années. Il fut également chargé de conférences d'esthétique à l'Ecole normale supérieure des Beaux-Arts ainsi qu'à l'étranger : Institut français de Londres, New York University, Boston, Hull, UCLA et Stanford. En 1970, il est chargé d'enseignement en troisième cycle à l'Université Paris-Dauphine nouvellement créée. Il y fut nommé directeur scientifique en 1976.

La passion de la pédagogie l'amène à diriger des collections pour les plus grandes maisons d'édition de manuels scolaires : Bordas, Sedes, Nathan, Hachette. Et nombreux sont encore les Français qui se souviennent avoir étudié la philosophie dans le Huisman-Vergez.

Denis Huisman se caractérisait par une « énergie entreprenante » - telle est l'expression que Marcel Conche utilisa pour le décrire dans l'Introduction qu'il donna au monumental *Dictionnaire des*

*philosophes* qu'il dirigea aux PUF. Il est donc naturel que Denis Huisman soit devenu chef d'entreprise, à la tête d'un groupe d'établissements de formation portant son nom et regroupant l'École française des Attachés de presse créée en 1961, l'Institut supérieur des carrières artistiques, créé en 1963, l'École de Management de Paris, créée en 1967 et enfin l'École française de Journalisme, dont il est un des cofondateurs en 2004.

Denis Huisman laisse une œuvre importante de philosophie esthétique, centrée sur la communication dans le sillage de sa thèse soutenue en 1975 : *Art, technique et société. De l'expérimentation esthétique à la sociologie des communications*. Notre Académie lui décerna, en 1994, le Prix Louis Liard pour deux de ses ouvrages : *L'âge du faire. Pour une morale de la communication* et *L'incommunication. Essai sur quelques effets pléthoriques, abusifs ou pervers de la communication actuelle*. Ce dernier livre se révèle d'ailleurs assez prémonitoire concernant les mésusages de la communication à l'heure des réseaux sociaux...

Ces quelques mots sont loin de rendre justice à l'homme qui fut dévoré d'une « faim si dévorante » pour reprendre le titre que son ami Jean Mauduit donna à la biographie qu'il lui a consacrée. D'autres fonctions seraient à mentionner : fondateur et secrétaire général du Prix Roger Nimier, producteur d'émissions télévisées pour l'ORTF et TF1, par exemple. D'autres faits encore : des amours et des deuils. D'autres reconnaissances : commandeur de la Légion d'honneur et Grand officier de l'Ordre du Mérite...

Cet ogre qui dévora la vie s'est éteint paisiblement à l'âge de 91 ans, rassasié d'ans comme il fut promis à Abraham.

Rendons-lui un dernier hommage en respectant à sa mémoire une minute de silence.